

HENRI MALDINEY

Un philosophe français à découvrir

Henri Maldiney fait partie de la génération des philosophes français tels que Maurice Merleau-Ponty, Paul Ricoeur, Emmanuel Levinas, Jean-Paul Sartre, Gilles Deleuze, Jean-François Lyotard, dont les œuvres se sont développées après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Sa discrétion, déplorée par ses pairs et ses anciens élèves est presque légendaire. Il n'a commencé à publier que tard, lorsqu'il a été libéré de son enseignement de professeur d'université.



Sa rigueur dans la réflexion, l'ampleur de ses domaines de recherche, et surtout sa pensée sans cesse remise en question même vis-à-vis de ses propres conclusions en font un philosophe d'approche difficile. Cette confrontation permanente avec ses interlocuteurs :

philosophes anciens ou modernes, psychiatres, artistes, poètes, linguistes, ajoutée à sa pensée elle-même le conduit à des analyses d'une fécondité exceptionnelle.

On peut dire qu'Henri Maldiney est un philosophe majeur. « *Le plus méconnu des grands* » comme l'a écrit après son décès J-F Rey, philosophe, dans le journal « Libération ».

Henri Maldiney est né en 1912. Il a étudié en France, à l'École Normale Supérieure, agrégation de philosophie. Il commence à enseigner à Gand, puis à la Faculté de Philosophie de Lyon, devenue Lyon3, jusqu'à sa retraite. Une fois dégagé de ses cours il n'a jamais cessé de parfaire ses réflexions, de publier, de participer à des colloques. Il s'est éteint en Décembre 2013, à l'âge de cent-un ans.

C'est l'œuvre de cet éminent philosophe que je présente ici.

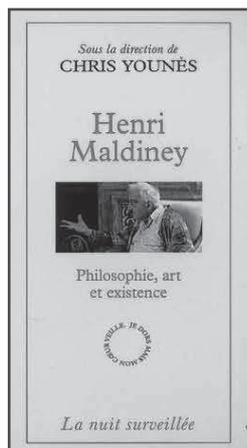
J'entreprends cette tâche non sans une certaine appréhension vu son ampleur, mais en toute humilité vis-à-vis de ce grand professeur. Je m'appuie, pour ce faire, d'abord sur mes souvenirs d'université, mes lectures passées et celles plus récentes ; ensuite et surtout sur les travaux de la prestigieuse Association Internationale Henri Maldiney (AIHM) qui a vu le jour en 2009, à l'initiative de professeurs

de philosophie et d'anciens élèves du maître et possède depuis 2013 un site Internet d'une grande qualité.

Henri Maldiney est l'homme et le penseur de la parole et du regard. C'est à travers les propos de ses amis recueillis pour l'anniversaire de sa centième année qu'on peut l'apprécier.

Parole de l'enseignant qu'il fut toute sa vie. Cette parole a été surtout une parole au service de la pensée qui se construisait au fur et à mesure de l'énonciation de sa propre parole vive...

Homme du regard aussi... Regard sur l'homme, le monde et sur la pensée elle-même. A l'appui de sa pensée, Maldiney avec la même acuité, aimait aussi bien convoquer les grands penseurs de la philosophie que se référer à quelques domaines particuliers comme l'art, la folie, le langage... Apprendre à voir, comprendre son voir et formuler son comprendre tel était son propos... Et ce regard ne reste pas une passivité contemplative, il est celui d'une pensée qui met en demeure d'être. Sans concession, toujours radicale, la pensée de Maldiney est une éthique de l'authenticité.



Il a fait partie de la génération de phénoménologues, tels Merleau-Ponty, Emmanuel Levinas, Michel Henry. Il pense comme ses contemporains, en phénoménologue, et ses recherches sont consacrées à l'homme et à sa présence dans le monde.

Sa pensée est en permanence une confrontation avec le philosophe avec lequel il dialogue ; mais cette confrontation est seconde par rapport à la confrontation avec ce que Husserl, l'initiateur de la Phénoménologie, appelle « les choses-mêmes » auxquelles la tâche du phénoménologue est de faire retour.

Attitude similaire vis-à-vis de Heidegger dont il n'est pas le thuriféraire, mais dont il utilisera la profondeur de réflexion dans la recherche de la vérité. Il a sondé, disséqué, analysé, critiqué le maître-livre de son interlocuteur, le fameux « Etre et Temps », paru en 1927.

Qu'elle est l'unité de la pensée d'Henri Maldiney ? Pour répondre à cette question, j'emprunte le texte des rédacteurs du site de l'AIHM : Peut-on résumer cette pensée ? évidemment non ! Cependant on peut dire que Maldiney, tout au long de son œuvre, ne pense au fond que l'unique avènement de l'homme au monde et du monde à l'homme, que « *le venir au monde du premier est le venir au jour du second* ». Une autre citation que l'on retrouve souvent dans ses textes et que le philosophe aimait répéter : « Le réel c'est ce qu'on n'attendait pas ! ». Titrant ainsi l'importance de la surprise dans la découverte de ce qui est. Quand nos prises habituelles sont mises en échec, il reste à élaborer à nos risques et périls sur un mode qui est forcément celui de la tentative. Il est indispensable pour se rendre compte de la pensée d'Henry Maldiney de recourir à des notions d'événement, d'avènement, de rencontre. Ces notions, qui reviennent chez lui fréquemment, essaient de dire que ce qui est à penser n'est ni le sujet pensant, ni l'univers objectif, mais ce rapport qui fait que toute connaissance est co-naissance. Rappeler sans cesse que nous sommes au monde.

Qu'il nous arrive d'y être (et par là le comprendre) permet effectivement de soutenir que la pensée de philosophe est celle de l'existence : plus exactement celle de la présence de l'homme au monde.

Maldiney et la psychose :

Si tout son travail s'est inscrit dans la notion d'un horizon ouvert par ce retour aux choses que préconisait Husserl, c'est pourtant la notion heideggérienne d'existence qu'il a développée à côté d'une phénoménologie de l'art qui représente le pan le plus important de son œuvre.

Maldiney a, en premier lieu, développé une réflexion dans le domaine de la psychose. Son interlocuteur principal était Ludwig Binswanger, directeur de la clinique psychiatrique de Kreulingen en Suisse, avec qui il avait été mis en rapport par un de ses élèves de Gand. Binswanger avait une formation psychanalytique poussée, dialoguait avec Freud et travaillait avec des phénoménologues et autres psychiatres. En 1930, il avait créé la « Daseinsanalyse » ou « analyse de l'existence » dont l'expression française fut supplantée par l'Allemande. Maldiney indique que pour ce psychiatre il ne s'agit pas de donner une vue extérieure de l'homme malade à partir d'un savoir psychiatrique déjà constitué, mais bien plutôt de la comprendre à partir de l'histoire de sa vie.

Dans son livre « Regard, Parole, Espace » recueil d'articles, publié en 1973, Maldiney expose la théorie et l'attitude de Binswanger. Il développe ensuite ses réflexions sur l'approche psychiatrique qu'il vient de connaître dans un autre livre : « Penser la folie ».

Je ne peux relater tout le cheminement de Maldiney dans cette œuvre, ce qui demanderait un exposé trop important pour mon article.

Je me limite au texte de la quatrième de couverture : « *Penser l'homme et la folie : dans ce recueil d'études où s'est condensée, au fil des dernières années, sa réflexion, Henri Maldiney se propose de penser ensemble l'énigme de l'humanité et l'énigme de la « catastrophe » qui survient à certains d'entre nous. Double décentrement de la pensée, qui la met à la fois hors de l'anthropologie, fût-elle philosophique, et de son envers dans les théories psycho-pathologiques. Double décentrement où s'éprouvent donc au mieux la tradition philosophique et en particulier celle qui est issue de Heidegger et la tradition de la « Daseinsanalyse » et de la « Schicksanalyse », telle qu'elle est représentée par Binswanger, Straus, Minkowski, Von Weizsacker et Szondi. Dans une démarche authentique phénoménologique, où il s'agit de retourner à la « chose-même » de l'humain et de la folie, de penser en va-et-vient de l'énigme à penser à ce qui en a été dit, Henri Maldiney dégage, par sa conception toute nouvelle de la transpossibilité et de la transpassibilité, une « compréhension » globale du phénomène humain qui le rend moins intraitable que par le passé. Le « séisme » de la folie, montre-t-il, vient d'un énigmatique court-circuit de la transpossibilité et de la transpassibilité, qui est seul propre à les mettre véritablement en relief comme la dimension profonde et cachée de notre expérience : celle de l'événement ou de l'émergence du nouveau, de la surprise de l'inattendu. La transpassibilité est une « possibilité » qui nous excède, en ce qu'elle fonde toute possibilité pour nous d'exister, parce qu'elle est en-deçà de tout projet, transpossibilité de l'accueil – et de l'accueil transpassible – y compris de l'accueil par nous-mêmes, de nous-mêmes. « Le réel, répète Henri Maldiney comme un leitmotiv qui traverse tout l'ouvrage, est toujours ce qu'on n'attendait pas ».* On ne peut comprendre ces deux concepts : « transpassibilité » et

« transposibilité » sans donner un éclairage sur leur signification dans la pensée de l'auteur. C'est lui-même qui donne la définition du transposable dans son livre : *« Être pré-sent c'est être à l'avant de soi. Imminente à soi, la présence est précession d'elle-même. Impossible au regard de toute positivité, fût-elle idéale, son pouvoir être est, par-delà tous les possibles, transposibilité. Ex-ister c'est se tenir hors et à partir de... du fond indéterminé. L'existence assume le fond, dont l'issue en elle dépend de son départ ; et c'est de ce départ que son rapport au fond se détermine, sans assignation préalable. Par-delà toute forme possible de passivité son rapport au fond est transpassibilité. Ne se tenant plus en avant de soi, l'existence mélancolique est un échec de la présence à fonder le fond. Elle le subit sous la forme d'un passé absolu qui n'est pas celui du présent d'une histoire »*. Ces notions, forgées dans sa recherche psychiatrique, sous-tendent de façon identique ses réflexions sur l'art.

Autre notion que Maldiney développe et tout au long de ses réflexions dans le domaine de l'art : Le « Pathique », qu'il considère comme la condition fondamentale de l'existence et de la présence. Il avance que le pathique ne donne pas le « quoi » (le qu'est-ce-que), mais le « comment ». Le comment de l'apparaître, de ce qui apparaît, le comment du comportement de tel ou tel l'homme. C'est pourquoi le « pathique » n'est pas nécessairement et uniquement passif. Maldiney écrit : *« Le terme pathique a le défaut de n'évoquer que des idées de passivité, alors que le moment comporte en fait une activité. La moindre sensation en effet ouvre un horizon de sens en vertu de cette activité dans la passivité dont la reconnaissance par Kant constitue l'acte inaugural de toute esthétique. Du reste on pourrait fort bien*

appeler rapport esthétique ce rapport pathique qui fait de tout sentir un ressentir et de toute perception une situation, une couleur, un son, une forme, outre leur valeur signitive, ont une valeur significative d'un autre ordre. L'épreuve sensuelle déborde la qualité sensible ». Pathique est donc l'ex-istant. Qu'est-ce qu'« exister » ? Ex-ister, c'est se tenir hors de soi, c'est se tenir « ouvert ». Le Pathique est donc la même chose que « l'ouverture ». Ouverture, c'est « sentir », c'est « exister » c'est « se tenir en avant de soi ». « Sentir », c'est « être ouvert ».

L'ouverture est la condition fondamentale de toute existence —et donc de toute « création »—. L'art, l'œuvre d'art existe, comme l'homme existe. Le pathique, le sentir est le « pouvoir-être » de l'homme et de l'artiste.

A la suite de ces commentaires on peut dire que « se sentir » est l'événement fondamental d'une phénoménologie de l'existence. En faisant un peu d'histoire de la philosophie au XX^e siècle, on peut montrer trois figures de la phénoménologie : celle de la conscience avec Husserl, celle de la perception avec Merleau-Ponty et celle de la présence avec Maldiney.

L'esthétique d'Henri Maldiney :

C'est donc dans cette perspective que Maldiney a défini une esthétique de l'art. Il ne se pose jamais en historien de l'art, mais veut aller au-delà des images. Tant pour la contemplation que pour la création.

Maldiney a beaucoup dialogué avec les peintres, vivants ou disparus. En tête Cézanne. Il fut l'ami de Jean Bazaine et de Tal Coat. A ceux-ci, il faut ajouter Aubrun, Braque, Philippe Morel, Nicolas de Staël. Il n'a pas oublié les grands de la peinture : Hollandais, Flamands, Byzantins et Chinois.

Ses textes sont nombreux et toujours réservés à la peinture. Les livres majeurs dans ce domaine sont « Art et Existence », « L'art, éclair de l'être », outre « Regard, Parole, Espace ».

Dans ce dernier, Maldiney s'efforce de résoudre le dilemme de la peinture : abstraction ou réalité. Le cheminement de sa réflexion peut être résumé par cette citation : « *L'art a besoin que les choses soient réelles et enveloppantes, car seul ce qui est réel peut nous faire toucher à l'existence...* ».

Il poursuit en proposant l'analyse d'un tableau :



« Si je regarde le « Charles VII » de Fouquet, Charles VII ne se donne pas à mon regard à travers les surfaces colorées du tableau comme à travers des surfaces indifférentes qui n'auraient entre elles aucune autre liaison que celles qui sont requises pour signifier Charles, elles sont liées entre elles selon un ordre qui est antérieur à leur fonction représentative. Selon cet ordre précis qui s'appelle un style. C'est à travers ce style que m'est donné

Charles VII. La figure royale surgit d'un certain rythme des éléments. Et c'est ce rythme en chaque élément qui fait de chacun d'eux est une forme, comme c'est sa présence universelle en tous qui en fait un tableau.

Complétant cette présentation et en analysant l'effet qu'il produit sur celui qui le regarde, il éclaire le phénomène pictural par une remarque fondamentale qui articule ses réflexions sur l'esthétique : « *la distance qui sépare la vision imageante, la vision par objets, de la vision esthétique qui se laisse conduire par le rythme des formes et de la lumière mesure ce qu'on est en droit d'appeler l'abstraction créatrice du peintre. Et cette abstraction ne fait qu'un avec sa réalité.* ». Maldiney est radical dans ses propos sur l'abstraction, il considère que toute peinture, relève de l'abstraction non seulement par rapport au figuratif, mais aussi dans ses analyses phénoménologiques. Mes propos me paraissent bien trop succincts pour présenter une esthétique aussi complexe. Je me permets alors de la compléter à l'aide d'un livre d'Eliane Escoubas : « L'Esthétique » (2003). Cette production présente l'esthétique européenne de sa naissance avec Kant spécialement au XX^e siècle. Le chapitre consacré à Henri Maldiney qui porte le titre suivant : « Art existentiel et phénoménologie de la sensation » est un moment pathique, alors que la perception est intentionnelle et co-abstraction, signifiant bien quelle esthétique Maldiney nous propose. Je m'appuie sur le contenu de ce livre en citant d'emblée l'auteur. La tâche d'une phénoménologie de l'œuvre d'art telle qu'Henri Maldiney l'élabore, suppose que soit reconnu le double sens du terme « esthétique » : la différence d'une esthétique de « sentir » et d'une esthétique de l'art. De l'une à l'autre, l'écart est celui de la vérité.

Maldiney dit : « *L'art est la vérité du sentir parce que le rythme est la vérité de la sensation* ». Cet écart soutient une position irréductible, l'opposition entre sensation et perception.

En résumé, la sensation constitue un moment objectif.

Par une analyse proprement phénoménologique et après avoir fait la distinction entre forme, signe et image, le philosophe élabore la mise en œuvre de l'apparaître, comme phénomène dans l'œuvre. Voici comment : Dans l'exemple montré plus haut du tableau de Charles VII, Maldiney explique la formation de la forme dans le phénomène pictural. Dans « L'Art, éclair de l'être », il précise le statut très particulier de la forme : « *Un signe* », dit-il, « *c'est indifférent de l'espèce dans lequel il se configure (transporté, il reste inchangé). Au contraire, une forme est intransportable dans un autre espace, elle instaure l'espace dans lequel elle a lieu* ». Il écrit plus loin : « *Elle ouvre un espace* ». Elle ne représente pas, elle manifeste : en elle, signification et manifestation ne font qu'un. « *Ni intentionnelle, ni significative, signifiante. Toutefois, mais autrement que le signe, elle implique un moment pathique, une façon de se porter et de se comporter au monde et à soi* ». Les formes dans l'œuvre d'art ne sont jamais faites, mais toujours se faisant. Le rythme intervient alors comme acteur ; et se trouve ainsi exprimée la notion de rythme. Notion longuement analysée dans les œuvres de Maldiney. Il écrit à ce sujet-ci : « *L'acte d'une forme est celui par lequel une forme se forme : il est son autogenèse* ». Une forme figurative a donc deux dimensions une « dimension intentionnelle », selon laquelle elle est image et une forme « génétique-rythmique » qui en fait précisément une forme.

La notion centrale de l'esthétique de Maldiney est le rythme. Nous sommes ici à la pointe de l'analyse phénoménologique du philosophe et au sommet de la vision de l'œuvre d'art.

Quand Maldiney aborde la question relative à l'abstraction, son attitude est radicale et ses conclusions clairement et fermement établies. Il affirme ainsi : « *L'abstraction est l'acte vital de l'art* » car il considère que « *l'abstraction n'est ni un système ni une méthode, c'est une façon de l'existence (citée dans « Ouvrir le rien, l'art nu »)*. Il s'agit alors d'élaborer une *phénoménologie de l'abstraction*, qui engloberait une *phénoménologie de l'œuvre d'art* ». Ce faisant, Maldiney arrive à une idée paradoxale : ce n'est pas « *l'image de la réalité* » mais bien la « *réalité de l'image* » qui est atteinte. Escoubas trouve étrange cette détermination et se demande, ou c'est le peintre, l'art qui nous plonge dans le réel ! Peut-être est-ce alors l'un des grands mérites de l'esthétique de Maldiney, d'élaborer un concept neuf de « réalité » tel que l'histoire de la philosophie ne l'avait jusque-là jamais mis au jour.

De toute façon il nous impose de faire révision des notions de sensation et de perception, et de leurs rapports et s'imprimer de la définition proposée du « sentir ».

Son amitié avec les poètes :

Si la philosophie ne s'arroge pas le monopole de la pensée et si la poésie n'est plus conçue comme une simple façon d'explorer l'expression, leurs rapports se transforment d'emblée. Ce qui est alors en jeu c'est la possibilité d'une parole parlante... malgré l'unanimité proliférante des discours qui circulent parmi nous. Maldiney méditera tout au long de sa vie philosophique sur cette capacité que rend possible la Poésie.

PHILOSOPHIE

Parmi les poètes grecs, les philosophes-poètes Parménide et Héraclite ont largement nourri cette méditation. Il fait de même référence aux poètes allemands Hölderlin et Rilke. Ensuite à Hugo Von Hofmannsthal.

Par ailleurs son amitié avec Francis Ponge (auquel il a consacré deux livres : « Le legs des choses dans l'œuvre de Francis Ponge » et « Le vouloir dire de Francis Ponge »), a été très forte, ainsi qu'avec André du Bouchet avec lequel il a écrit plusieurs documents. J'ai déjà fait mention de son amitié avec François Cheng, d'origine chinoise, premier Asiatique élu à l'Académie Française. Ecrivain (chinois et français), poète et artiste (calligraphie), qui écrit en français sur la pensée, la peinture et l'esthétique. Maldiney fait souvent allusion à lui et à son œuvre dans ses écrits.

Pour conclure je citerai une phrase rédigée par l'AIHM : « *En réalité, si la parole de Maldiney est en débat avec les mots, c'est qu'elle l'est tout d'abord avec les choses !* »

Mon texte est forcément lacunaire, difficile pour les non-initiés à la Phénoménologie.

Il était indispensable de ne rien occulter, même les conceptuels plus délicats, afin de ne pas défigurer les textes de l'œuvre dans ma présentation d'Henri Maldiney.

GEORGES MUSSO

Bibliographie sommaire :

- « *Penser l'homme et la folie* » Jérôme Million 2007
- « *Regard Parole Espace* » Cerf 2012
- « *Art et Existence* » Klincksieck 2010
- « *L'art, éclair de l'être* » Cerf 2012
- « *Ouvrir le rien, l'art nu* » Belles lettres 2010
- « *Le vouloir dire de Francis Ponge* » Encre Marine 2001
- « *Le legs des choses dans l'œuvre de F. Ponge* » Cerf 2012

Association Internationale Henri Maldiney

Site : henri-maldiney

Contact : contact@henri-maldiney